

Magazine n° 74, mars 2023

Biovision

Fondation pour un développement écologique

Triompher de la sécheresse

Comment les familles paysannes
innovent pour de meilleures récoltes en Tanzanie.

25
ANS 
biovision

Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis l'année dernière, nous avons reçu des nouvelles alarmantes de l'Afrique de l'Est. Cependant, lors de ma visite du district de Kongwa en Tanzanie centrale l'automne dernier, j'ai appris que la sécheresse n'était pas un problème dans cette région semi-aride, car la pluie est arrivée cet hiver, bien que tardivement et en quantité insuffisante.

Les recherches du doctorant tanzanien Jacob Emanuel montrent que les familles paysannes de la région font face à des fluctuations saisonnières depuis des décennies, mais leur situation s'est encore détériorée ces dix dernières années. Vous découvrirez pourquoi et comment le fermier Moshi Maile reste optimiste dans les pages suivantes.

Nous pouvons déjà vous révéler que l'optimisme de Moshi Maile est lié à son innovativité en tant que fermier. Innover, c'est ce que recommande Dr Lukas Fesenfeld, responsable du groupe d'expert·es à l'origine du premier Sommet suisse sur le système alimentaire co-organisé par Biovision.

Cette année, nous célébrons le jubilé d'argent de Biovision. Beaucoup de choses ont changé en 25 ans, et nous sommes fier·ères de ce que nous avons accompli jusqu'à présent. Nous abordons l'avenir avec optimisme et sommes déterminés à poursuivre notre mission avec passion.



Florian Blumer
Rédacteur de Biovision



Redoubler d'ingéniosité pour se nourrir

Winy Michael Sekwiha et Moshi Maile vivent dans une région de Tanzanie centrale frappée par la sécheresse et les caprices de la météo. Cela ne les empêche pas de braver les conditions difficiles avec un esprit d'innovation et un travail acharné.

Par Florian Blumer (texte) et Franz Thiel (photos)

Moshi Maile est un homme très demandé dans le village. « Mon téléphone n'arrête pas de sonner », dit-il. Toujours pour la même raison : on lui demande comment il fait pour que ses plants de sorgho et de pois d'Angole soient aussi beaux. Il faut dire que le numéro de téléphone du paysan est inscrit sur un panneau en bordure d'un champ, sur la route qui mène au village tanzanien de Mlali, dans la région centrale de Kongwa.

Si son champ suscite autant d'intérêt, ce n'est pas seulement parce que les plantes y poussent particulièrement bien ; c'est aussi et surtout parce qu'elles contrastent avec les

maigres récoltes enregistrées par les autres paysan·nes. Cette année, les rendements ont été particulièrement mauvais. Mais les difficultés ne datent pas de la veille. Elles ont commencé il y a une bonne dizaine, voire quinzaine d'années.

Des sols nus et lessivés

La déforestation constitue l'un des facteurs déclencheurs lié à la dégradation des sols. « Nos grands-parents ne défrichaient pas les forêts », rappelle Moshi Maile. La pression démographique croissante a poussé les habitant·es à s'installer toujours plus loin et plus haut, grignotant sur les reliefs environnants



Du savoir faire:
Winny Michael Sekwiha a replanté
des arbres pour absorber les
précipitations et a creusé des tranchées
pour contrôler l'érosion.

pour y trouver le bois dont il-elles avaient besoin pour s'éclairer, se chauffer et cuisiner. Progressivement, la terre a été mise à nu, privée des arbres et des arbustes nécessaires à l'absorption des précipitations. Résultat, en cas de forte pluie, la couche fertile des sols de culture est lessivée. Cela signifie que nombre des éléments nutritifs, vitaux pour la bonne santé du sol, sont déplacés vers les couches profondes de la terre. À cela s'ajoute le phénomène d'appauvrissement des sols dû aux monocultures, principalement de maïs. La perte de matière organique dans le sol constitue un facteur supplémentaire d'érosion.

Ce cercle vicieux a provoqué un effondrement des récoltes, sans que des stratégies aient été mises en place pour y remédier. D'où le sentiment d'impuissance qu'ont commencé à ressentir les habitant-es face aux caprices de la météo, comme l'explique Moshi Maile. Dans cette région semi-aride, le temps est très changeant, comme le montrent les données météorologiques des dernières décennies (voir les pages 6 et 7). De nombreux-ses paysan-nes ont dû abandonner leurs champs et chercher des emplois auxiliaires dans la capitale ou sur la côte

pour subvenir aux besoins de leur famille. Aujourd'hui, la question d'un éventuel déménagement ne se pose plus pour Moshi Maile. Dans son village, il exploite une ferme avec sa femme Pasisi Henry Mhokole et leurs deux enfants, qui vivent encore sous leur toit. La famille cultive du maïs, du sorgho et des pois d'Angole, et élève quelque 200 poules et quatre cochons.

Un paysan avant-gardiste

«Moshi est un paysan très progressiste», confie Peter Ngowi, coordinateur de projet à l'ICRISAT, l'organisation partenaire locale de Biovision. Sa soif de connaissances et sa curiosité se sont révélées payantes l'année dernière. En 2022, Moshi Maile et sa famille ont réussi à obtenir de bons rendements malgré une année sèche. Cette année a été particulièrement difficile, car la pluie est arrivée plus tard que d'habitude et a également cessé plus tôt. Grâce à ces rendements, la famille de Moshi a été en mesure de se nourrir ainsi que de vendre le surplus sur le marché.

Moshi Maile, considéré comme un «paysan modèle», a choisi de partager ses réussites avec ses voisins. Il enseigne les méthodes qui lui ont permis de contrer la sécheresse



Culture durable en Tanzanie

Notre organisation partenaire, l'ICRISAT, en collaboration avec des groupes d'agriculteur-trices locaux-ales et des membres du gouvernement, mène un projet dans le district de Kongwa en Tanzanie centrale pour aborder les problèmes de dégradation de la fertilité des sols et de la sécheresse climatique. Le projet met en œuvre des approches participatives pour renforcer la durabilité et la résistance des systèmes de culture des familles paysannes. Cela inclut la construction de digues et de fossés pour contrôler l'érosion et la dégradation des sols, ainsi que l'introduction de cultures tolérantes à la sécheresse et d'arbres pour restaurer la fertilité du sol.

Impact

600 familles paysannes du district de Kongwa cultivent mieux grâce à des méthodes durables et respectueuses de l'environnement. Elles ont ainsi pu augmenter leurs revenus et améliorer leur sécurité alimentaire.

Budget du projet pour 2023

562 000 francs



Le projet contribue notamment aux objectifs de développement durable suivants :





Création de verdure :
Un système de fossés aménagés dans le sens inverse de la pente protège de l'érosion et permet de récupérer les eaux de pluie.



Des variétés multi-usages :
L'agriculteur Mushi Maile cultive des plants d'arbres Gliricidia, utilisés comme protection contre le vent et l'érosion, comme nourriture pour animaux et comme bois de chauffage.



Une récolte abondante :
Les méthodes de culture agro-écologiques utilisées par Winny Sekwiha ont porté leurs fruits dès la première année.



Séance de réflexion :
Dans le cadre de la plateforme d'innovation, paysans et paysannes échangent sur leurs expériences.

à d'autres agriculteur-trices intéressé-es. « Je suis payé pour dispenser des formations dans d'autres villages. Dans le mien, je partage mes connaissances gratuitement », explique-t-il.

Quelle est donc cette méthode miracle qui permet d'absorber les fortes précipitations, de revitaliser les sols et de voir se déployer de luxuriants plants de maïs, de sorgho et de pois sur une terre sèche ?

L'agroécologie à la rescousse

La formule magique, qui tient d'ailleurs plus de la science que d'une quelconque féerie, réside dans une approche globale et participative. Les explications de Birhanu Zemadim, chef de projet à l'ICRISAT : « Le projet repose sur l'approche de la gestion des ressources naturelles, c'est-à-dire sur l'utilisation, l'entretien et la restauration des ressources naturelles existantes. Nous appliquons ce que nous appelons des pratiques agroécologiques. » Si vous suivez Biovision depuis un certain temps, ce terme n'est plus un secret pour vous. L'équipe a commencé le projet il y a deux ans en utilisant des variétés de légumes et de céréales résistantes à la sécheresse développées localement.

En amont, les responsables du projet ont pris soin de recenser les problèmes que les habitant-es de Kongwa considéraient comme les plus urgents ainsi que les solutions qu'elles envisageaient. Une réunion, appelée la « plateforme d'innovation », a été organisée, à laquelle ont été invité-es des paysan-nes et des représentant-es des autorités. Outre l'érosion, les fortes précipitations et la sécheresse, les femmes, en particulier, ont mentionné le problème du bois de chauffage.

Des arbres multi-fonctions

« Les arbres à croissance rapide *Gliricidia sepium* et *Leucaena leucocephala*, de la famille des légumineuses, sont une solution à plusieurs problèmes. Ils retiennent la terre et protègent des vents, qui causent de l'érosion. Winny Michael Sekwiha, une paysanne de Nghombi, un village exposé aux vents, a utilisé ces arbres dans le cadre d'un projet en y ajoutant des engrais naturels. Sa récolte a été « impressionnante », se souvient-elle. La paysanne a parlé du projet autour d'elle. L'une de ses voisines a déjà indiqué vouloir y prendre part.

Winny Sekwiha peut bénéficier de deux avantages supplémentaires en plantant *Gliricidia sepium* et *Leucaena leucocephala*. Les feuilles

de ces arbres nourrissent le sol avec des nutriments précieux, et constituent également une source de nourriture appréciée pour les poules de Pusi Pasi Mhokole. De plus, ces arbres peuvent être utilisés comme bois de chauffage, ce qui signifie qu'elle n'a plus à parcourir de longues distances pour en trouver.

Une menace transformée en bénédiction

L'élément central du train de mesures proposé est le système de fossés, une innovation développée en collaboration avec l'Institut national de recherche agricole, l'un de nos partenaires de projet. Leur fonction est double : ils empêchent les torrents d'eau d'emporter la couche fertile du sol et canalisent les apports d'eau sur des surfaces pouvant être utilisées pour des plantations.

Aussi simple et intuitive que soit cette méthode, l'équipe de projet doit encore faire preuve d'une grande capacité de persuasion et les participant-es de beaucoup de patience. Comme le souligne Peter Ngowi, tou-ttes les paysan-nes ne sont pas aussi ouvert-es au changement et friand-es d'innovation que Moshi Maile. « Les transformations ne se font pas du jour au lendemain », rappelle le chef de projet local, Birhanu Zemadim, avant d'ajouter : « Cette approche ne peut fonctionner que si les paysan-nes se coordonnent et s'entraident. » Pour que ce système porte ses fruits, il doit être mis en place à grande échelle de sorte que l'ensemble des exploitations puissent bénéficier de la canalisation des précipitations. Creuser des fossés dans un sol sec et dur est une tâche ardue. Les paysan-nes doivent donc unir leurs forces (voir l'entretien ci-contre).

Birhanu Zemadim conclut que le projet a fonctionné à petite échelle et que la prochaine étape est de le déployer à une plus grande échelle. Moshi Maile doit maintenant convaincre d'autres paysan-nes de suivre son exemple. Son optimisme et son enthousiasme ont déjà suscité l'intérêt de dizaines d'autres personnes. Est-ce que cela formera un jour une masse critique capable de faire un changement durable dans la région ? Moshi Maile, tout sourire, répond sans hésitation : « Oui ! Je suis très, très confiant. »

Pour découvrir des photos et plus d'informations sur les avancées du projet :

biovision.ch/fr/kongwa



Peter Ngowi,
responsable du projet à Kongwa, Tanzanie

Trois questions à Peter Ngowi

Comment ont réagi les paysan-nes lorsque vous avez lancé le projet ?

J'aime dire qu'il y avait au début des croyant-es et des non-croyant-es. C'est un projet qui demande de la patience et beaucoup de travail, en particulier pour creuser les fossés. Mais quand les personnes sceptiques ont vu ce que nous pouvions récolter malgré les faibles quantités de précipitations, elles ont commencé à croire en la magie de l'agroécologie.

Selon vous, quel est le principal résultat de la rencontre autour de la plateforme d'innovation ?

Je suis content que les paysan-nes aient pu exprimer leurs préoccupations et leurs suggestions d'amélioration. Des représentant-es du district étaient présent-es et ont pu constater les résultats du projet de première main. Cela est très important, car ce sont ces personnes qui édictent nos lois et ont le pouvoir d'agir pour améliorer les choses.

Quelle est votre vision pour l'avenir ?

Pour l'instant, nous n'avons qu'une saison de production derrière nous. Dans quelques années, les résultats des pratiques agroécologiques que nous mettons en œuvre seront nombreux. De plus en plus de fossés sont aménagés, de nombreux plants d'arbres grandissent dans les pépinières. C'est un processus à long terme... Mais nous pouvons déjà en voir les effets : Dodoma reverdit jour après jour.

Changement climatique en Tanzanie centrale : le grand défi des familles paysannes

À Kongwa, la sécheresse n'est pas le seul défi ; la pluie aussi. Elle vient souvent en retard, en quantité trop faible ou sous forme de trop fortes précipitations.

Par Jacob Emanuel Joseph

Dans le district de Kongwa, situé dans la région centrale de Dodoma, la majorité des 370 000 habitant·es tirent leur subsistance d'une petite parcelle de terre, sur laquelle il·elles font pousser principalement du maïs pour leur propre consommation. Certain·es élèvent aussi quelques animaux.

La région de Kongwa est caractérisée par un climat chaud et semi-aride, marqué par des périodes de pluie et de sécheresse très prononcées. La saison humide commence en principe en décembre et s'étend sur environ cinq mois, jusqu'à avril ou début mai de l'année suivante. Le reste de l'année est sec, et peu de paysan·nes ont la possibilité d'irriguer leurs champs.

En général, la culture d'un plant de maïs tropical standard, du semis à la récolte, nécessite un intervalle de six mois. La période de plantation est très courte. Si la saison des pluies tarde à arriver, les récoltes seront potentiellement mauvaises, car la phase de croissance des plantes risque d'être trop courte. A contrario, s'il pleut trop et au mauvais moment, la récolte et le stockage seront périlleux. Les fortes pluies lessivent la couche supérieure fertile des champs, en particulier durant la saison sèche, lorsque le sol est à nu. Un tel scénario est lourd de conséquences : les sols, déjà peu productifs en temps normal, deviennent pratiquement stériles.

Nous avons étudié les régimes climatiques de la région et leur impact potentiel sur la production végétale et animale en utilisant différentes analyses statistiques. L'étude a notamment examiné l'impact du climat sur l'agriculture en Tanzanie en utilisant des données de précipitations de 1981 à 2020. Les données montrent une variabilité élevée de la pluie avec une probabilité accrue de faible quantité de précipitations sur plusieurs années consécutives. Les conditions climatiques ont affecté les semis et les récoltes, ainsi que causé une érosion massive du sol.

Dans le contexte du changement climatique, il faut s'attendre à ce que le climat de Kongwa soit encore moins prévisible et plus extrême à l'avenir. Pour les familles paysannes de la région, cette réalité se traduit par des conditions de vie précaires.

Les périodes de sécheresse peuvent causer des conflits entre les agriculteur·trices et les éleveur·euses. Pour résoudre les problèmes, les différents acteur·trices doivent améliorer les conditions de production, les marchés et les services de conseil pour renforcer la stabilité des systèmes agricoles. Le projet soutenu par Biovision, supervisé par l'ICRISAT, rassemble les différents groupes d'intérêt et aide les institutions gouvernementales et les agriculteur·trices locaux·ales à tester et à développer des méthodes appropriées pour la collecte de l'eau de pluie et la protection des sols et des eaux. Il vise également à introduire de nouvelles méthodes de culture mieux adaptées aux conditions difficiles de la région.

Jacob Emanuel Joseph est doctorant en sciences agronomiques à l'Université Georg-August de Göttingen. Ses recherches portent sur les risques en matière de production qui découlent des fluctuations climatiques et sur les stratégies d'adaptation pour les systèmes agricoles mixtes. Né à Mwanza, en Tanzanie, Jacob Emanuel Joseph vit aujourd'hui à Göttingen, en Allemagne.



Jacob Emanuel Joseph
est doctorant en sciences
agricoles

Impact des conditions extrêmes sur les cultures

Les données que le doctorant tanzanien Jacob Emanuel Joseph a mises à notre disposition montrent très clairement l'irrégularité des précipitations dans la région de Kongwa. La bonne nouvelle pour les paysan·nes locaux·ales : il existe des méthodes éprouvées pour y faire face.



20%

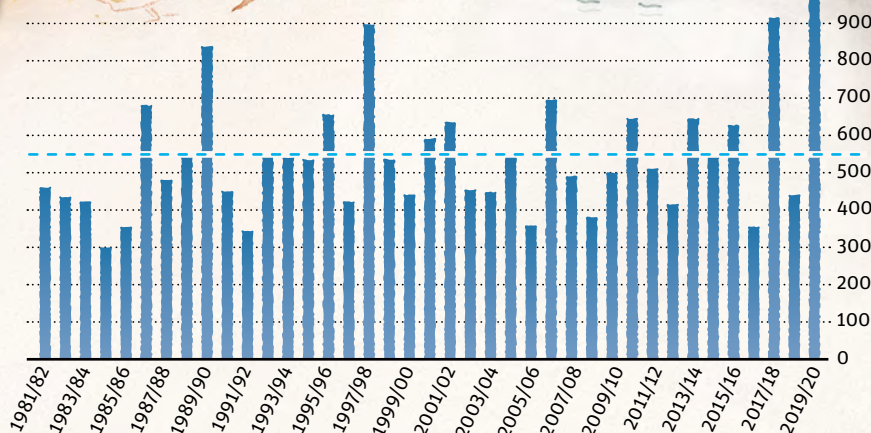
Une saison des pluies sur cinq apporte trop peu de précipitations pour une bonne récolte de maïs : la pluie arrive trop tard et ne fournit qu'environ 2/3 du volume d'eau moyen.*

50%

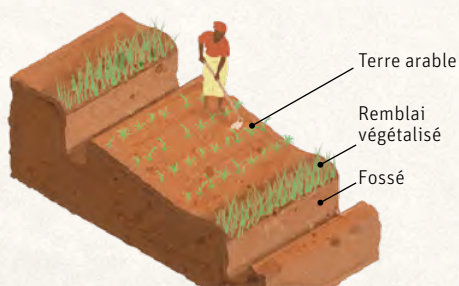
Une année sur deux, de fortes pluies sévissent au début de la saison des pluies, lessivant la couche arable des sols encore nus et secs.*

Pluies très irrégulières

■ Précipitations annuelles en millimètres
 - Pluviométrie moyenne 1981-2020



Dispositifs antiérosifs et anti-sécheresse



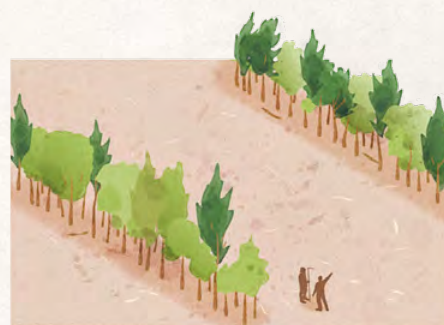
Fossés et remblais

Les fossés et les remblais ralentissent l'écoulement de l'eau. Ils évitent ainsi que la couche arable soit emportée par les eaux. Ils aident à absorber l'humidité en permettant à la pluie de s'infiltrer dans le sol. Au-dessus des fossés, des graminées fourragères, notamment, sont plantées sur la terre décaissée (remblais). Ainsi, des terrasses naturelles se forment au fil des précipitations.



Culture mixte

La culture de pois d'Angole dans les champs de maïs, qui nécessite peu de travail et de surface supplémentaire, présente bien des avantages : les pois croissent même en période de sécheresse grâce à leur capacité à capter et utiliser efficacement l'humidité résiduelle ; ils fixent l'azote de l'air, augmentant ainsi la fertilité du sol, et fournissent haricots, bois de chauffage et nourriture pour animaux.



Ceintures de protection

Les ceintures d'arbres autour des champs réduisent l'érosion éolienne pendant la saison sèche, lorsque les champs sont nus, secs et poussiéreux. Elles fournissent du fourrage pour le bétail, de l'engrais vert et du bois de chauffage. Le projet recommande principalement l'espèce *Gliricidia*, qui pousse rapidement et présente une bonne tolérance à la sécheresse. Capables de fixer l'azote de l'air, ces arbres améliorent en outre la fertilité du sol.



Le changement vers la durabilité passe par nos assiettes : rôles et actions de la restauration collective en Suisse

Vous souvenez-vous de ces repas sans intérêt nutritif et peu appétissants de votre cantine scolaire ou de ces buffets au bureau qui vous font somnoler pour le reste de la journée ? Cela appartient désormais au passé. La restauration collective veut devenir un levier de transition écologique et offrir des repas savoureux et équilibrés. Mettez les pieds sous la table, on vous explique comment.

Par Léna Quéant, Biovision. Basé sur la synthèse de Capucine Musard, Dominique Barjolle et Delphine Ducoulombier.

«Quels sont les leviers de la restauration collective pour œuvrer vers la transition écologique ?» C'est la question à laquelle un panel d'expert-es a répondu lors d'une table ronde organisée le 5 octobre dernier devant un public réuni à L'éprouvette – UNIL. Cette rencontre, co-organisée par Biovision, s'est déroulée en partenariat avec l'Institut de géographie et durabilité (IGD) dans le cadre des Journées de l'agroécologie du collectif Agroecology Works!

La restauration collective est un service qui consiste à fournir des repas à des groupes de personnes dans des établissements tels que

les écoles, les centres de soins ou les entreprises. Elle joue un rôle crucial pour assurer la santé et le bien-être des communautés. Les entreprises privées et les organismes publics sont les principaux acteurs de ce service en Suisse. La durabilité est devenue un enjeu important pour la restauration collective : les prestataires cherchent ainsi à réduire l'impact de leur activité sur l'environnement.

Des projets se concrétisent déjà

Plusieurs milliers de personnes fréquentent chaque jour les différentes cafétérias de l'Université de Lausanne (UNIL) et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Les

enjeux de durabilité et de santé publique y sont donc de taille. Ces deux établissements mènent des projets pour faire prévaloir une alimentation durable et saine dans la restauration collective. D'une part, l'UNIL vise à devenir un laboratoire vivant pour la restauration collective en combinant la recherche, l'enseignement et les autres membres du campus, et en mettant en place un cadre de référence pour une alimentation équilibrée et durable d'ici le mois de septembre. L'EPFL a, quant à elle, entamé en 2019 un projet ambitieux visant à réduire l'empreinte carbone de sa restauration et à proposer des menus plus sains, en utilisant différents outils pour



évaluer l'alimentation, la gestion des déchets, la provenance des aliments, les émissions de carbone et les habitudes de consommation des étudiant-es et des employé-es.

Durable... et bio ?

En 2020, une analyse menée par BioSuisse a mis en évidence des manques dans la disponibilité de produits bio pour la restauration collective en Suisse. Les leviers identifiés pour y remédier sont les suivants : fournir des produits de convenance tels que des légumes coupés, des pâtes prêtes à l'emploi et du pain à base de farine bio ; et relier la production et le commerce en proposant des pommes de terre pour les frites et des légumineuses produites en Suisse. La transition est au si importante au niveau digital : il s'agit d'utiliser des plateformes d'achat en ligne pour les restaurateur-trices ou des places de marché bio comme Biomondo. Proposer aux chef-fes de restauration une formation continue en cuisine saine et durable est aussi un point central. Finalement, Bio-Suisse a mis en place le label BIO CUISINE pour récompenser les établissements par des étoiles en fonction du pourcentage de produits bio utilisés. Certaines villes comme Bienne, Lucerne et Delémont ont déjà priorisé le bio dans les cantines scolaires, et des



initiatives similaires existent dans d'autres régions comme Bâle, le Tessin, les Grisons et Genève.

D'autres leviers nécessaires

Les politiques publiques doivent aussi soutenir l'approvisionnement local, durable, l'agroécologie et les aspects éthiques de la production tels que les conditions de travail et le bien-être animal. Ces dernières utilisent différents leviers, tels que la diminution de la part des produits carnés dans les menus, l'incitation à acheter des produits portant des labels de pratiques agricoles durables, et la promotion d'une agriculture locale.

En somme, le système alimentaire en Suisse doit être transformé pour faire face aux actuels enjeux environnementaux et de santé publique. La restauration collective peut être un levier important pour promouvoir la durabilité en imposant des critères

environnementaux, sociaux et nutritionnels. Ces critères doivent tenir compte des modes de production des aliments, des stratégies d'approvisionnement, des méthodes de préparation des repas et de la réduction des déchets alimentaires. L'approvisionnement en produits bio et éthiques, de préférence locaux, est à privilégier, mais l'offre locale ne répond pas encore à la demande en termes de quantité pour les produits, notamment les alternatives à la viande. Il y a une nécessité d'établir une adéquation entre offre et demande. Biovision suit le dossier de près.

Découvrez plus d'informations sur les expert-es et les présentations via ce lien :



Actualités Biovision

De la sensibilisation en Suisse aux projets de développement, en passant par le travail politique, retrouvez l'actualité de Biovision.



Biovision fête son quart de siècle

La Fondation Biovision aura 25 ans le 3 juin 2023. Cela se fête! Nous allons vous faire voyager avec nous dans le passé, mais aussi dans l'avenir: nous reviendrons sur les étapes clés de notre parcours, donnerons la parole à quelques-unes des personnes qui nous accompagnent et évoquerons la transition écologique en cours des systèmes

alimentaires. Nous vous ferons découvrir les coulisses de la conception de notre stratégie 2024-2028 et vous emmènerons avec nous en Afrique auprès de nos partenaires.

Suivez-nous de près via notre magazine, notre newsletter, notre site Internet et nos réseaux sociaux.

Tilly et le nectar empoisonné

Nos actions journalières ont un effet sur la santé des sols, la biodiversité et la pérennité de notre nourriture. C'est ce que montre l'histoire de Tilly, une abeille qui peine à trouver du nectar en quantité suffisante, et celle de la goûteuse Clara, qui perd le nord après avoir ingéré du nectar contaminé aux pesticides. En collaboration avec les éditions Carlsen et leur collection de livres pour enfants Pixi, nous avons écrit une petite histoire sur l'importance de préserver la nature et ses habitants. Ce livre au format carré apprécié des petites mains pourra



être commandé gratuitement à partir du 30 mars 2023 (un exemplaire par personne).

biovision.ch/fr/shop



Conférence internationale sur l'agroécologie à Nairobi

Notre organisation partenaire Biovision Africa Trust (BvAT), basée à Nairobi, organisera une conférence de plusieurs jours ce printemps. Il s'agira essentiellement d'un

échange d'expériences entre acteur-trices d'Afrique de l'Est sur des mesures et des projets pouvant contribuer à la transition vers des systèmes alimentaires agroécologiques.

ea-agroecologyconference.org



Un pas en avant vers un monde meilleur

En cette année anniversaire, nous mettons l'abeille à l'honneur sur les chaussettes en coton bio que nous avons fait confectionner pour l'occasion. Ces chaussettes Biovision exclusives sont disponibles au prix de 12.90 francs. Elles sont offertes si vous choisissez d'offrir un don cadeau.

biovision.ch/fr/shop



Impressum

Magazine Biovision n° 74, mars 2023

Le magazine paraît 4 fois par an. Il est inclus dans les dons à partir de 5 francs sous forme d'abonnement.

Tirage Certification REMP 29 700 exemplaires (français et allemand)

© Fondation Biovision, Ch. de Balxert 7, 1219 Châtelaine (GE)

Rédaction

Florian Blumer

Traduction

Vanja Guérin et Mélanie Maradan

Production

Florian Blumer et Léna Quéant

Crédit photos Couverture, p. 2 et 3 en haut, p. 3 en haut à droite, p. 4 : Franz Thiel / p. 2 en bas, p. 10 en haut à droite et p. 11 en haut à droite : Laura Angelstorff, Biovision / p. 5 en haut à droite : Peter Ngowi / p. 6 : ZVG / p. 8 : Capucine Musard, Biovision ; p. 9 : Simon von Gunten / p. 10 en haut à gauche : Daniel Winkler / p. 10 Au centre : © Dorothea Tust (illustration), 2023 Carlsen K – l'agence des médias pour enfants, Carlsen Verlag GmbH / p. 11 en haut à gauche : Pixabay / p. 12 : Karl Schuler.

Mise en page Binkert Partnerinnen, Zurich

Impression Koprind AG, Alpnach

Papier Nautilus Classic (100% recyclé)

Biovision est une organisation partenaire officielle de la Direction du développement et de la coopération DDC, Département fédéral des affaires étrangères DFAE. Les projets internationaux de Biovision sont soutenus financièrement par la DDC.



Doux à l'extérieur, amer à l'intérieur

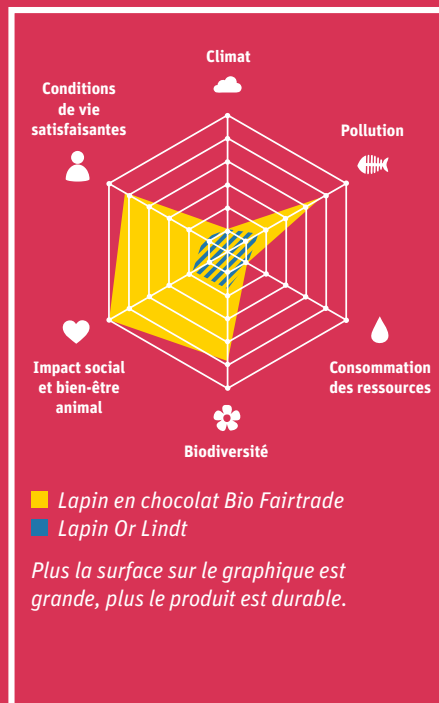
En matière de lapins de Pâques, pour que le plaisir d'offrir n'ait pas un goût amer, il faut miser sur les labels bio et commerce équitable.

Par Anna Schöpfer, Biovision

La pression sur les prix est forte sur le marché mondial du chocolat, ce qui n'est pas sans conséquences pour les producteur-trices de cacao. Rares sont ceux-celles qui sont rémunéré-es de manière décente et équitable. L'UNICEF estime que plus de 1,6 million d'enfants travaillent – au péril de leur vie et au détriment de leur éducation – dans les plantations ivoiriennes et ghanéennes, qui fournissent plus de 60 % du cacao consommé dans le monde.

Le cacao est cultivé en monoculture avec de grandes quantités d'engrais artificiels et de pesticides de synthèse. Inutile d'en rappeler les dangers et les dommages pour l'homme, l'environnement et la biodiversité. Le label de commerce équitable Max Havelaar peut servir de repère pour s'orienter. Même si ce label a été critiqué pour ne pas avoir un cahier des charges assez exhaustif, il reste l'un des labels les plus stricts et les plus connus. Il a eu le mérite d'éliminer l'exploitation des enfants sur les plantations certifiées. Le label Max Havelaar combiné à celui de produits biologiques offre une garantie d'équité.

Plus de conseils sur :
biovision.ch/fr/themen/consommation



Lapin Or Lindt & Sprüngli ou lapin Coop Bio et équitable ?

Si la pâte de cacao utilisée pour le fameux Lapin Or est fabriquée en Suisse, elle est ensuite transportée en Allemagne, où sont produits les lapins. L'origine des ingrédients n'est pas précisée. Le cacao utilisé pour le lapin Coop Bio vient du Pérou.

Le label Max Havelaar assure aux paysannes un salaire minimum et une garantie d'achat à long terme. Il mise sur des cultures mixtes, où les cacaoyers jouxtent bananes, agrumes et avocats.



Anna Schöpfer
Chargée de projets en
consommation durable

J'ai découvert chez Magasins du Monde un chocolat de l'entreprise Fairafric, qui est germano-ghanéenne et produit du cacao dans le pays d'origine. Ce qui est vraiment équitable, c'est que la valeur ajoutée et les bénéfices sont réinvestis dans le pays où est cultivé l'ingrédient principal.

fairafric.com

Faits et chiffres

En 2021, l'industrie suisse du chocolat a réalisé un chiffre d'affaires de **1,7 milliard de francs**.

Les producteur-trices de cacao reçoivent environ **6 % du prix de vente**.

Près de **14 % du cacao vendu en Suisse** est issu du commerce équitable.

À l'échelle mondiale, seul **0,5 % du cacao** est produit de manière équitable.

La Suisse détient le record de consommation de chocolat, avec plus de **11 kg par personne** et par an.



17 ans de dévouement au Conseil de fondation : merci Ruedi !

Ruedi Baumgartner, codirecteur du NADEL (Centre pour le développement et la coopération de l'EPF de Zurich), a quitté le Conseil de fondation de Biovision fin 2022. Merci à lui pour son engagement sans faille !

Propos recueillis par Florian Blumer. Photo : Karl Schuler

Tout a commencé à l'automne 2003, lorsque j'ai rencontré une équipe de tournage de la télévision suisse conduite par Andi Schriber, le cofondateur de Biovision, dans un village au bord de la rivière Narmada, au centre de l'Inde. Je visitais un projet de recherche sur la culture du coton bio. Un jeune chercheur de l'EPFZ nous avait tous deux invités. Son nom : Frank Eyhorn. Personne ne pouvait alors se douter que, quinze ans plus tard, il succéderait à Andi Schriber à la tête de Biovision.

Une forte fièvre clouait notre hôte au lit. J'ai dû le remplacer pour le tournage. « Nous avons

aussi besoin d'un remplaçant au Conseil de fondation », m'a glissé Andi Schriber à la fin du séjour. Barbara Frei Haller, une autre membre du Conseil de fondation, m'avait déjà parlé de cette vacance. J'ai accepté la proposition – et ne l'ai jamais regretté !

Découverte du chantier

J'ai été chaleureusement accueilli par les membres du conseil, qui étaient tou-tes très impliqués. Biovision était une organisation pionnière en pleine croissance, donc encore en chantier. Il y avait un besoin important de compétences spécialisées pour les pro-

grammes qui allaient être déployés. Or le développement stratégique, la gestion de projet, le contrôle d'efficacité et le développement organisationnel faisaient partie de mon portefeuille de formation continue à l'EPF.

Dans les discussions stratégiques, mon rôle consistait parfois à tempérer les aspirations à une croissance (trop) rapide. Mon expérience m'avait appris que la course aux superlatifs – plus vite, plus haut, plus loin – se faisait souvent au détriment de la qualité.

Au cours de la période que j'ai passée au Conseil de fondation, j'ai vu Biovision s'engager très tôt en faveur de réformes importantes dans la coopération au développement. En créant Biovision Africa Trust (BvAT), son organisation sœur au Kenya, la fondation a démontré sa volonté de miser sur des acteur-trices locaux-ales dans un esprit de partenariat. Biovision fait aussi partie des rares organisations qui accordent une place importante au savoir local dans la recherche.

Action exemplaire en Suisse

Biovision contribue en outre de manière exemplaire à la prise de conscience des progrès importants que la Suisse doit encore accomplir dans de nombreux domaines. Tel est le but du programme de sensibilisation à la consommation durable CLEVER, mais aussi de l'Assemblée Citoyenne pour une Politique Alimentaire lancée en 2022. Car ce sont avant tout les pays industrialisés qui doivent changer leur mode de vie pour que nous puissions atteindre collectivement les objectifs climatiques.

À l'heure où je quitte le Conseil de fondation, je tiens à remercier chaleureusement tou-tes ses membres ainsi que les collaborateurs et collaboratrices de Biovision pour la passionnante collaboration, sans oublier les donatrices et donateurs qui, grâce à leur généreux soutien, ont permis à Biovision de devenir l'organisation efficace qu'elle est aujourd'hui. Je lui souhaite de continuer à rallier de nombreuses personnes à sa cause !



**Votre don en
bonnes mains.**

www.biovision.ch, www.facebook.com/biovision.francais
Pour vos dons : compte postal 16-51971-5

Fondation pour un développement écologique
Stiftung für ökologische Entwicklung
Foundation for ecological development

25
ANS 
biovision